



Élise JACQUEMET

**Ingénieure de recherche en
bio-informatique**

Parlez-nous de votre métier

Je suis ingénieure de recherche au hub de bio-informatique de l'Institut Pasteur, et je travaille dans la recherche médicale et biomédicale. La bio-informatique, ce sont tous les outils informatiques qui peuvent être au service de l'analyse des données biologiques, des données médicales, donc typiquement pour des essais cliniques. On a une quantité de données très importante à analyser et on a vraiment besoin des dernières avancées de l'informatique pour le faire.

Je travaille avec des équipes scientifiques qui ont des projets dans des domaines totalement différents, des gens qui travaillent par exemple sur la santé humaine, d'autres sur la propagation des maladies, via les moustiques, par exemple. Je trouve que c'est stimulant et intéressant de découvrir plein de domaines, plein de problématiques.

J'aime pouvoir allier à la fois le côté statistique et le côté développement informatique. Il y a des postes où j'aurais pu mettre mes compétences uniquement en informatique ou uniquement en statistique. Mais là, il faut vraiment allier les deux. Je me suis rendu compte que ce qui me plaît vraiment, c'est d'être toujours stimulée, de continuer à apprendre.

Quel a été votre parcours ?

J'ai vraiment découvert l'informatique en arrivant au lycée. J'avais un ordinateur chez moi, mais pas vraiment pour programmer. Avec le bac S « Sciences de l'ingénieur », on avait dès la seconde une option qui permettait de commencer à avoir des bases en algorithmique et en programmation. Ça m'a tout de suite plu puisque j'aime bien le côté logique et le côté intuitif qu'il y a dans l'algorithmique. En terminale, j'ai pris la spécialité « Informatique et sciences du numérique ». Je pense que c'est vraiment cette année-là où je me suis rendu compte que j'aimais bien l'informatique.

Après le bac, j'ai continué à l'INSA à Lyon, école d'ingénieurs en cinq ans. Les deux premières années sont une classe préparatoire intégrée où on acquiert une base fondamentale en science très théorique. À l'issue de la deuxième année, on choisit une spécialisation et c'est là que j'ai choisi la bio-informatique. J'ai retrouvé la biologie alors que je n'en avais pas fait depuis la seconde. On apprend à se servir d'une base théorique pour l'appliquer concrètement à la biologie. Et une fois que j'ai obtenu mon diplôme d'ingénieur, j'ai directement postulé et été embauchée à l'Institut Pasteur comme ingénieure de recherche.

Avez-vous rencontré des difficultés ?

En y réfléchissant, je me suis dit que s'il y avait eu un obstacle, je ne serais pas arrivée là où j'en suis aujourd'hui.

L'obstacle, c'était un peu moi-même en quelque sorte. Ça fait bizarre de dire ça mais quand j'étais au collège ou au lycée, je ne savais pas vraiment ce que je voulais faire. J'étais plutôt bonne au niveau scolaire, dans toutes les matières et j'avais vraiment toutes les portes ouvertes devant moi. On entend souvent dire : « Trouvez ce que vous aimez faire », « Battez-vous pour avoir ce que vous voulez faire ! » Mais quand on ne sait pas ce qu'on aimerait faire, c'est un peu compliqué. Quand on m'a parlé de l'INSA au début, je me suis dit que même si j'avais objectivement le niveau pour y aller, je doutais de pouvoir y entrer. On m'a quand même poussée à postuler et j'ai été prise.

Auriez-vous des conseils à donner aux jeunes ?

Un conseil à celles qui savent ce qu'elles veulent faire dans la vie, c'est surtout de se donner les moyens de le faire. Moi, ce qui m'a vraiment aidée, c'était d'être un peu poussée. Il faut être vachement curieuse, poser des questions aux professeurs sur leur domaine, sur leur parcours. Bon, c'est vrai que c'est plus facile à dire qu'à faire.

Dès le lycée, il ne faut pas se fermer de portes. S'il y a un domaine que vous ne connaissez pas, comme la bio-informatique, ou comme les sciences en général, dont vous n'avez jamais entendu parler, n'hésitez pas à aller voir. Il faut sortir de sa zone de confort : c'est en faisant ça que je me suis retrouvée dans un domaine que j'aime bien. Et je pense que si je n'avais pas été un peu forcée, je n'aurais jamais su que la bio-informatique existait. Du coup, pour moi le conseil, c'est vraiment d'oser faire des tests, d'essayer, de voir si ça vous plait. Et si ça ne vous plait pas ça, ce n'est pas grave de perdre un an.